



Manoel de Oliveira : frôler l'éternité

« UN CINÉASTE QUI A TRAVERSÉ PRESQUE TOUTE L'HISTOIRE DU CINÉMA ET QUI A TOUJOURS PARLÉ EN SON NOM. UN CINÉASTE PASSIONNÉ PAR LA VIE ET QUI VIVRA TOUJOURS À TRAVERS SES FILMS : QUI D'AUTRE AURA FRÔLÉ D'AUSSEI PRÈS L'ÉTERNITÉ ? IL N'Y A PAS DE CINÉASTE PLUS DIFFICILE, NI PLUS PASSIONNANT À PROGRAMMER, TANT CHAQUE FILM EST OUVERT AU MONDE ET TRAVAILLÉ, CISELÉ, ABOUTI EN LUI-MÊME. À MESURE QUE S'ÉLÈVE LA HAUTEUR DE LA BARRE DU SAUT À LA PERCHE (DONT OLIVEIRA A ÉTÉ CHAMPION), LES MÉTHODES D'APPROCHE DEVIENNENT INFINIES. IL Y A SÛREMENT DES FILMS PRÉFÉRÉS À D'AUTRES, MAIS AUCUNE ŒUVRE MINEURE. IL Y A TOUT SIMPLEMENT DES FILMS QU'ON N'A PAS ENCORE APPRIS À AIMER » FRANCISCO FERREIRA

« Sa longévité nous fascinait tous mais ne doit pas nous empêcher de reconnaître, en ce moment, sa véritable singularité, celle que nous pouvons retrouver dans ses films. Là, il a toujours été fidèle à ses pulsions et obsessions. Il a été anachroniquement et glorieusement romantique, pudiquement pervers, il a alterné candeur et ironie jusqu'à ce que l'on n'arrive plus à distinguer l'une de l'autre. Il a filmé radicalement la matérialité des choses - des décors de carton-pâte du théâtre à l'intégralité du texte d'un roman - pour que le cinéma puisse se rapprocher d'une vérité : celle de l'évidence. Si moi et mes collègues avons aujourd'hui la possibilité de filmer, nous le devons en grande mesure au génie et à la ténacité du Maître Manoel de Oliveira. » Miguel Gomes (avril 2015)

DEMAIN 3 FILMS DE MANOEL DE OLIVEIRA EN MATINÉE, à vous de choisir lequel !

NON ou la vaine gloire de commander (1990)
10H AU MIROIR suivi de Le Vieillard du Restelo...



FRANCISCA (1981)
11H AU MUCEM



LE TRÉSOR

CORNELIU PORUMBOIU

FILM D'OUVERTURE / En présence des productrices du film
OPENING NIGHT / 20H30 / LE SILO

30
JUN 2015
FID
JOURNAL / DAILY



1 *A l'origine du film une fable sur un trésor ?* Adrian Pucurescu, un ami qui est acteur m'a raconté une légende venue du village de ses grand-parents. Elle raconte que son grand-père a enterré un trésor avant l'arrivée au pouvoir des

qui nous reste au final et au concept de propriété. Robin des Bois a aussi à voir avec ça.

3 *Cette quête tend vers la quête de soi dans un pays libéré du communisme mais où on sent Costi vivre de façon étriquée. Une façon de se réinventer, de se réenchanter ?* Pour moi il est en quelque sorte prisonnier de sa propre vie, entre son travail et les taux d'intérêt. Pour lui, depuis le départ, c'est une sorte d'aventure, une quête de liberté.

4 *A part la femme de Costi, assez peu présente d'ailleurs, car hors de cette relation fusionnelle qu'entretiennent père & fils, seuls des hommes sont filmés. A l'image de la société roumaine ?* Il y a beaucoup de seconds rôles dans le film qui sont dévolus à des femmes : Costi travaille dans le même bureau que trois femmes, la fille de la bijouterie, etc. Je pense que la femme est très importante dans la société roumaine, elles sont plus sérieuses que les hommes. Pour faire une comédie, c'était plus facile pour moi avec des hommes comme personnages principaux.

2 *En filigrane, Robin des Bois que le père lit à son jeune fils. La question de l'argent (manquant, négocié, recherché) est prégnante. Cette quête contemporaine universelle prend-elle une forme particulière en Roumanie ?* Quand j'ai fait le documentaire, j'ai été très impressionné par l'histoire de ce jardin, la façon dont il a changé au cours du temps. J'avais l'impression que nous étions perdus là-bas. Le communisme est quelque chose qui est arrivé de l'extérieur, il a mis fin à un certain ordre et créé une sorte de fossé dans notre histoire. Quel est notre lien au passé ? Ou sont nos racines - si nous en avons encore ? Quand j'écrivais le scénario, j'ai passé beaucoup de temps à réfléchir à ce

5 *Robin des Bois, une figure historique, mythique et Life is Life, tube emblématique des années 80, une métaphore sur la fin du communisme ?* «Life is Life» de Laibach est une chanson que j'adore et qui pour moi parle d'un régime autoritaire, que l'on parle du communisme, du fachisme ou d'une autre forme d'autoritarisme.

Propos recueillis par Fabienne Moris.

SOIRÉE D'OUVERTURE AU SILO

Une collaboration entre

Marseille Jazz et le FID Marseille

La cérémonie et le film d'ouverture seront suivis à 22h30 d'un DJ set inspirés des répertoire de jazz & d'un cocktail offert par Ricard

avec **BIG BUDDHA**

MASTERCLASSES
LE JEUDI 2 JUILLET À 13H45

13h45 : Nicolas Becker, sound designer et bruiteur ayant contribué à un très grand nombre de films et travaillé avec les plus grands réalisateurs dont Resnais, Polanski, Cronenberg, Cuarón, Kassovitz, Danny Boyle.



18h : Miguel Gomes, invité au FID pour présenter son film *Les Mille et une Nuits*

« *L'ambition accomplie d'un conte des contes en formes somptueuses [...]* » Libération

Ils échangeront avec le public autour de leur travail.

Les deux masterclasses auront lieu à la Villa Méditerranée le 2 juillet. Entrée libre dans la limite des places disponibles



LE PRIX

Prix du Centre National des Arts Plastiques

Ce Prix, décerné pour la première fois cette année au FID, sera remis à un(e) réalisateur(trice) français(e) ou étranger(e) pour un film de la Compétition Française et de la Compétion Premier film relevant des espaces croisés de la fiction et du documentaire. Cette année, l’artiste et cinéaste Basma Alsharif, jury désignée par le CNAP, se prononcera sur la dimension expérimentale de la conception, la réflexivité et la capacité à questionner le monde et sa représentation des films en compétition.



CINTIA GIL JURY COMPÉTITION FRANÇAISE

↳ *Pourriez-vous présenter, succinctement, DOCLISboa, ce beau festival dont vous êtes la directrice depuis plusieurs années ? Ses caractéristiques, ses ambitions, ses éventuelles récentes évolutions ?*
Doclisboa est un festival qui vivra sa 13ème édition cette année. Le festival a fait changé au cours des années, accompagnant d'une façon très attentive les mutations, les différents chemins, qui sont apparus dans les pratiques du cinéma. Je

fais partie de sa direction depuis 2012, aujourd’hui avec Davide Obero et Tiago Afonso. Je pense que chaque édition est un défi, non seulement politique et organisationnel, mais surtout à notre capacité, en tant qu'équipe, à présenter une expérience de cinéma qui soit ouverte et sensible à l'instabilité propre de toute création. Doclisboa présente des films inquiets, exigeants vis-à-vis de ses interlocuteurs; qui trouvent dans le rapport entre le cinéma et le réel une matrice qui ne serait pas une orthodoxie, une grille formelle - économique ou politique - mais plutôt un problème, une interrogation, une force critique. C'est aussi un festival qui se répand dans Lisbonne, apportant une expérience singulière de la ville à travers le cinéma et les rencontres qu'il permet. Un festival de cinéma est, bien sûr, un lieu politique où le cinéma devient le principe d'organisation, d'accès au monde, et nous sommes très conscients de ce fait.

↳ *En quoi, selon vous, est-il important d'avoir des compétitions ? Il ne faut pas réduire un festival de cinéma à des compétitions. Un festival est un type de montage entre différents films, différents contextes où ils dialoguent et trouvent des tensions entre eux. Tout cela, compétitions comprises, forme une proposition sur le cinéma, sa contemporanéité, aussi bien que sur son histoire. Chaque film doit être présenté dans le meilleur contexte possible, qui peut ne pas être forcément celui de la compétition. Par conséquent, je pense qu'il y a une certaine naïveté dans l'idée que l'on ne doit pas juger, ou comparer les films entre eux. Nous vivons dans un milieu où la compétition est présente dès le premier instant où l'on commence à produire un film: il faut construire un champ de travail, trouver, et quelques fois même forcer, des conditions pour que les films existent. Les compétitions sont surtout des moments où on se trouve face à un choix très limité qui constitue, simultanément, une affirmation sur un panorama du cinéma contemporain, et une marque identitaire de la programmation, c'est à dire de la vision que le festival défend. Et cela doit être pris sérieusement, dans toutes ses conséquences.*

↳ *Qu'attendez-vous de cette aventure au sein du jury de la compétition française ?*
FIDMarseille est un festival que j'admire beaucoup – j'aime découvrir non seulement des bons films, mais aussi des propositions surprenantes, intelligentes et courageuses. Je me sens entre amis ici, entre personnes qui ont un rapport intense et inquiet avec le cinéma. Pour ces raisons, c'est pour moi un honneur de pouvoir participer à cette édition. Je suis sûre que chaque film que je verrai fera partie d'une sélection sérieuse et exigeante. Je suis curieuse, comme je le suis à chaque édition ; je me sens toujours un peu comme un enfant qui attend une surprise - et ça c'est rare !

Propos recueillis par Jean-Pierre Rehm.



NEIL YOUNG JURY INSTITUT FRANÇAIS

Pour la 2ème année, le Jury de l'Institut Français de la critique en ligne décernera un prix à un film français issu des trois compétitions.

↳ *En tant que critique, quell est votre premier souvenir de cinéma ?*
Au milieu des années 1970, je regardais surtout des films à la télévision. J'ai le souvenir, fragmentaire mais très net d'être tombé sur la fin de *The Vault of Horror* (1973), navet fourre-tout et horrifique et en particulier le dernier épisode, *Drawn And Quartered*, avec Tom Baker (une grande star à l'époque en Grande-Bretagne, qui jouait dans Dr Who - mon programme préféré). C'était probablement fin 1975, je devais donc avoir quatre ans. En ce qui concerne les séances au cinéma, c'est possible qu'on m'ait emmené en ville à un cinéma de Sunderland, toujours en 1975. Mais mon premier vrai souvenir en salle c'est *Les Dents de la mer*, de Steven Spielberg, qui est sorti en grande pompe dans le Nord - Est de l'Angleterre en janvier 1976. Il était déconseillé aux moins de 14 ans et interdit aux moins de 5 ans, donc mes parents ont dû attendre mon anniversaire en mars. Ou alors ils m'ont emmené quand même ! Quoi qu'il en soit, ces expériences précoces se sont évidemment révélées très formatrices puisque les films d'horreur en tout genre constituaient vraiment le gros de ma consommation de film jusqu'à l'adolescence – quand j'ai commencé à diversifier les

Propos recueillis par Fabienne Moris.

 À suivre dans les prochains numéros : les entretiens avec les deux autres membres du jury, Judith Revault d'Allonnes et Zohier Nefti.

PRIX RENAUD VICTOR Créé à Initiative du FIDMarseille, avec l'accord et le soutien de la direction Inter Régionale des Services Pénitentiaires Paca-Corse et du Centre Pénitentiaire de Marseille, et en collaboration avec Lieux Fictifs, le Prix Renaud Victor, ouvre sa quatrième édition. Du nom du réalisateur marseillais, collaborateur de Fernand Deligny et auteur notamment de *De jour comme de nuit* (1991), une immersion dans la prison des Baumettes et dont l'œuvre a inspiré le travail mené toute l'année par l'association. Ce prix est également soutenu par le CNC par l'achat de droits du film primé pour le catalogue Images de la Culture.

En amont du festival, le FIDMarseille et Lieux Fictifs ont imaginé et mis en place d'avril à juin -l'Atelier du Regard -, animé par Pierre Poncelet. Des étudiants en Master "Métiers du film documentaire" d'Aix-Marseille Université, formés pour l'occasion, ont accompagné des détenus. Leur ont été présentés des films issus des éditions précédentes du festival afin de favoriser les échanges, et qu'ils puissent se familiariser avec ce type de films. Pour faire résonner dans une même temporalité, au centre pénitentiaire de Marseille Les Baumettes, l'évènement du festival, et faire entrer, un peu, du dehors au dedans, neuf films ont été retenus, issus de la Compétition Française, Internationale et Premier. Sont soumis à ce jury : *La Montagne magique* d'Andrei Shtakleff ; *Les Bêtes sauvages* d'Eleonore Saintagnan & Grégoire Motte ; *Fi rassi rond-point* de HWassen Ferhani ; *Santa Teresa & Other Stories* de Nelson de los Santos Arias ; *Al centro de la tierra* de Daniel Rosenfeld ; *Rastreador de estatuas* de Jerónimo Rodriguez ; *Homo* de Rafat Alzakout ; et *Terra di nessuno* de Jean Boiron Lajous. Toutes les séances seront présentées par les réalisateurs (à l'exception de *La Montagne Magique*), accompagnés des étudiants du Master "Métiers du film documentaire", à un public volontaire de personnes détenues. En suivant toute la programmation, chacune de ces personnes se constitue de droit membre du jury pour désigner le lauréat.

L'édition 2015, dont les premières projections ont commencé le 29 juin au matin, a été inaugurée en présence de Christelle Rotach, Directrice des Baumettes, et de Pierre Gadoin, Directeur régional du service pénitentiaire d'insertion et de probation.

THIERRY DE PERETTI PRÉSIDENT DU JURY COMPÉTITION FRANÇAISE



↳ *Comédien, metteur en scène de théâtre, réalisateur, comment se distribuent vos différentes tâches ? En ce moment, ma priorité, c'est de faire du cinéma. Mais si on me proposait de jouer davantage, je pense que je ne ferais plus que ça. Bon, j'exagère un peu, mais disons c'est sûrement en acteur que je réfléchis chaque chose. Ça ne veux pas dire qu'il n'y a que le travail avec les acteurs qui m'intéresse, mais j'ai besoin quand j'écris ou quand je tourne, d'être stimulé aussi physiquement que quand je joue. J'ai besoin de lumière, de son, j'ai besoin de sentir une durée. Même si j'aime profondément le travail sur*

le plateau en compagnie des acteurs et des poètes, je me sens désormais plus chez moi au cinéma, mieux accueilli qu'au théâtre.

↳ *Après le succès et la reconnaissance critique de votre premier long métrage, Les Apaches, sorti en salles en 2013, pouvez-vous nous parler de votre prochain projet ?*
Ca s'appellera *Une Vie violente*, comme le roman de Pasolini. Il s'agit d'une chronique intime, politique et criminelle dont l'action se situe entre Paris et la Corse entre 1991 et Septembre 2001. Le film est inspiré d'évènements réels. Il raconte les derniers jours d'un jeune homme à Bastia à la fin de l'été 2001, juste avant la chute des tours du World Trade Center... Je tente de brosser le portrait de la société insulaire du début du millénaire et aussi celui de ma génération. J'espère pouvoir le tourner à la fin de l'année.

↳ *Originaire de Corse, vous avez créé [avec d'autres] un collectif « Stanley White » en référence au personnage principal du film de Michael Cimino, Year of the Dragon. Ce vétéran de la guerre du Vietnam, incarné par Mickey Rourke, est un homme extrême, misogyne, autodestructeur et flamboyant. Pouvez-vous revenir sur cette métaphore ?*
Hahaha! On a eu cette idée parce que l'année de la création du collectif, c'était l'année du dragon chinois. De plus, le film de Cimino est vraiment un de nos films préférés. C'est un film lyrique, extrême, d'une beauté renversante. En ce qui concerne le personnage de Stanley White lui-même, on s'est dit qu'il serait un peu comme un oracle qu'on irait consulter chaque fois qu'on aurait une décision épineuse à prendre. Genre : « Hey Stanley, qu'est ce que tu ferais là, si tu étais nous? ». On s'est dit que ça nous aiderait probablement à prendre la bonne décision, pas la plus sage, ni la plus futée, mais sûrement la plus classe!

↳ *Les larmes amères de Petra von Kant, dernière pièce de l'Antiteater, la troupe de Rainer Werner Fassbinder, qu'il adaptera également par la suite au cinéma est un projet politique, « une production théâtrale anti-autoritaire au sein d'une société fixée sur l'autorité ». Vous avez repris cette pièce au printemps 2015. Pourquoi ? Avec Valéria Bruni-Tedeschi, que je connais depuis que nous avons tourné dans *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau, ça faisait un moment qu'on voulait faire quelque chose. Elle avait lu la pièce, le rôle l'intéressait et elle m'a demandé de la lire. Moi, je ne voulais pas séparer ma réflexion sur cette mise en scène de celle que je peux mener sur un film. Et c'était quand même plus facile à envisager avec Fassbinder qu'avec Marivaux par exemple. Il y avait cet amour fou, la question de la violence et des mécanismes de domination sociale par l'entremise du mélodrame, des problématiques amoureuses. Ça m'a beaucoup attiré. Il y avait tous ces personnages féminins aussi et la promesse que le réalisme ne prendrait pas toute la place. Après, chez Fassbinder, tout m'intrigue, son idée de la troupe, la dialectique, la profusion, la façon qu'il a de circuler du théâtre au cinéma. Moi l'Antithéâtre, je l'entendais plus dans le sens où le monde, c'est du théâtre, c'est-à-dire le lieu du faux, en opposition à ce qu'il se passe sur scène, où tout se révèle.*

↳ *Comme président de jury au FID, quelles sont vos attentes ?*
Je suis vraiment content à l'idée de venir. Le FID, c'est quand même là où on voit les propositions de cinéma les plus neuves! J'ai envie que les images que je vais découvrir me soufflent et me libèrent!

Propos recueillis par Fabienne Moris.

↳ *Vos derniers coups de cœur, si vous souhaitez les partager ?*
Question difficile et à laquelle j'ai souvent du mal à répondre, mais l'année en est à sa moitié et j'ai trois coups de cœur qui auront une place dans mon cœur pendant longtemps : *The Forbidden Room* de Guy Maddin, *Histoire de Judas* de Rabah Ameur-Zaimèche, et *Arabian Nights* de Miguel Gomes.

↳ *Vos attentes à faire partie de ce jury ?*
De belles découvertes et aussi de belles discussions au sein du groupe. J'imagine mal que je ne vais pas prendre plaisir à retrouver les autres membres du jury à chaque projection.

Entretien mené par Jean-Pierre Rehm.

↳ *Specialist in Middle-Eastern Cinema, programmer at Toronto, but also a leading light in contemporary art - your curiosity is boundless. Could you, at least, outline your expectations and specific interests with regards to today's cinema? Thank you for those compliments, they're awfully generous, but I don't know if I've really earned them, in any case, I hope to live up to them. In art as much as cinema, I am fascinated by the desire to create, whether it comes out of the perception of a sense of political urgency or an irresistible, overwhelming urge. The subject, form, filmic approach, cinematographic language, rhythm, virtues and imperfections, are all secondary. But what really 'gets me on a gut level' is what is essential - a kind of ineffable, almost visceral energy which comes before emotion, affect and intellect, though they're close behind. The form, even when it's very accomplished is not enough. I am in great admiration of the mastery of cinema, but I come out of very well-made films, or very beautiful ones, unmoved and unaffected by the original desire of the director and his team. I live in two creative worlds, fine art and film-making, but I prefer the cinema because the urge to create is work shared by a group of people, that is to say there is complicitous intimacy between a director and his or her producer(s), DoP, editor, sound ingineer, etc. so that necessity to create has been shared intimately by a team of creators in equal measure, who all wanted, desired to play their share. When a film begins from that starting point, it is palpable and is a wonderful thing to share, i.e. see.*

↳ *What, in your opinion, is the importance of festivals? The system for showing films currently seems to be in tatters, in a kind of state of emergency. This is as true for directors as it is for producers who dare to invent beautiful things, so too for those who show them and no longer know how to communicate a desire to discover new films to the public. They say there are too many films, the public isn't interested in 'alternative' cinema any more. Cinéma d'auteur is losing money, because it only appeals to a niche audience that is over-subscribed. Ten years ago, even twenty or thirty, more films were being produced than today. It is, to some degree, the consequence of the democratisation of production budgets. The system should completely adapt itself to this reality instead of languishing and becoming more conservative, even if that means a complete overhaul. This 'crisis' is a generalised observation, of course if you look a bit closer, you realise that the public have access to different cinematic genres, in different ways, in different parts of the world. Of course, in France, the situation is not as catastrophic as in other countries like Great Britain, or Germany. But, to come back to your question, generally, or anywhere in the world, festivals, whatever their size, have become an opportunity for showing films. I remember when years ago, ten or more, there was an explosion of film festivals in Europe, but also dotted all over the world, maybe as a result of the realisation that culture could generate revenue for towns. Cinema seemed to cost less than theatre, dance or music which also explains this explosion of festivals. For many, they seemed ridiculous and useless, but given the closure of a large number of cinemas, these festivals became crucial opportunities to see film. Now, I think that if these festivals realise the vitality of this 'new' role, maybe creating a co-operative network to augment this advantage and become increasingly involved in film in new ways, would breath a new lease of life into this art and industry giving it a new place in social life and rebuilding the audience's confidence.*

↳ *Quelle est, selon, vous, l'importance des festivals ?*
Le système d'exposition de films semble être en loques, ou une sorte d'état de détresse. Autant les réalisateurs et producteurs osent inventer de belles choses, autant les exposants ne savent plus comment communiquer à un public le désir de découvrir des films. Il y a trop de films dit-on. le public ne s'intéresse plus au cinéma «auteur». Le cinéma d'auteur perd de l'argent, parce qu'il n'intéresse qu'un public avisé qui est trop sollicité. C'est vrai que plus de films sont produits qu'il y a dix, vingt ou trente ans. C'est un peu la conséquence de la démocratisation des moyens de production. Le système devrait dans sa globalité s'adapter à cette réalité au lieu de s'en morfondre et de devenir plus conservateur, quitte à ce que cela implique un réajustement en aval. Cette 'crise' est un constat général, bien sûr si on regarde de plus près, on se rend compte que les gens (le public du cinéma) ont accès aux différents genres de cinéma, de manières différentes, dans différents coins du monde. Et bien entendu, en France, la situation n'est pas aussi catastrophique que d'autres pays comme le Royaume Uni, ou l'Allemagne. Mais pour revenir à votre question, généralement, partout dans le monde, les festivals, quelle que soit leur envergure, sont devenus une instance d'exposition de films. Je me souviens il y a quelques années, presque dix ans ou plus, quand il y a eu une prolifération de festivals de cinéma, en Europe, mais aussi un peu partout dans le monde, peut-être à la suite d'une prise de conscience que le culturel pouvait générer des revenus pour une ville. Le cinéma semblait coûter moins cher que le théâtre, la danse ou la musique, c'est aussi une des raisons pour cette prolifération. Pour beaucoup, ça semblait ridicule et inutile, mais vu la fermeture de beaucoup de cinémas, ces festivals sont devenus des instances d'exposition nécessaires. Maintenant, je pense que si ces festivals se rendent compte de la vitalité de ce «nouveau» rôle, peut-être que la création de réseaux de coopération pour rehausser cet avantage, s'engager dans le cinéma plus et autrement, redonnerait à cet art et industrie sa place dans la vie sociale et reconstruirait un public.

Interviewed by Jean-Pierre Rehm.

↳ *What are your recent favourite films, if you don't mind sharing them ? In general this is a difficult question and one which I often find hard to answer, but this year is half over and I have three favourites which will hold a place in my heart for a long time to come : The Forbidden Room by Guy Maddin, Histoire de Judas [The Story of Judas] by Rabah Ameur-Zaimèche, and Arabian Nights by Miguel Gomes. What do you expect from your part in the jury ? Some great discoveries and also interesting discussions with the jury members. I find it hard to imagine that I won't be a great pleasure to meet the other members of the jury again at each screening.*

Interviewed by Jean-Pierre Rehm.

	MUBI	Aujourd'hui, en ligne sur mubi.com/fid
x		THE RECONSTRUCTION
x	LE CHOIX DU CINEMA	de Avi Mograbi

LE PRIX DES LYCEENS

Le FIDMarseille est fier d’annoncer la création d’un nouveau prix décerné par un jury de lycéens venus de plusieurs établissements de l’Académie d’Aix-Marseille. Le jury est composé de 13 lycéens :

Victor Lavastre, Clémentine Péguin, Louis Thines (Lycée Adam de Craponne, Salon-de-Provence) Raphaël Minarro, Guillaume Perterson (Lycée G. Duby, Luynes), Lilian Allessandri, Clara Koskas (Lycée Auguste et Louis Lumière, La Ciotat), Eva Morel, Lucas Cheynut (Lycée La Fourragère, Marseille), Remy Dubois (Lycée Cézanne, Aix-en-Provence), Jade Dapoigny (Lycée Victor Hugo, Marseille), Pauline Leca (Lycée Marseil(Leuveyre) et Charlotte Grimaldi (Lycée ND de Sion).

Le jury des Lycéens choisiera une œuvre parmi 13 films issus des Compétitions Internationale, Française, et Premier Film. Le FIDMarseille remercie le Rectorat d’Aix-Marseille, la DAAC et en particulier Mme Christine Quentin et M. Frédéric Leval qui ont rendu possible la création de ce nouveau prix.

Le Prix des Lycéens est doté par *Agnès R.*

BEN RUSSELL JURY COMPÉTITION INTERNATIONNALE

↳ *Vos pratiques sont variées : performances, installations, films documentaire, enseignement, commissariat d'exposition, etc. Pensez-vous que cette multiplicité soit liée à votre tempérament ou plutôt à l'ère qui est la nôtre aujourd'hui ?*
Il est difficile de séparer mon caractère de ce moment de l'histoire dans lequel nous sommes. Je suppose que la réponse est : les deux. Le monde a clairement toujours existé dans et à travers de multiples temporalités et espaces. L'accès surprenant que les technologies des transports et de la représentation, en particulier, ont produit dans ce présent nécessite une variété de médiums, de discours, d'enquêtes pour ne serait-ce que commencer à s'y confronter. Je trouve difficile de rester au repos, immobile ; mes énergies sont directement alignées sur cet engagement dans le multiple.

↳ *Le cinema, même s'il évolue, reste relativement lourd du point de vue de la production. Pourquoi y rester fidèle ? A ce propos, pouvez-vous nous parler de votre expérience pour A Spell To Ward Off the Darkness (qui a été un projet FIDLab) ?*
Je suis venu au cinéma en tant qu'artiste et je continue de fonctionner selon un mode relativement artisanal. C'est-à-dire que je travaille avec une équipe si réduite que je pense que rarement au poids de la production comme à une entrave. Comme le temps et le mouvement, la collaboration est une des caractéristiques qui définissent ce médium. C'est une des raisons pour lesquelles travailler dans le cinéma - avec le cinéma, et c'était certainement un facteurs décisif dans la fabrication de *A Spell To Ward Off the Darkness* puisque le film est né d'une collaboration avec un autre artiste (Ben Rivers), trois ingénieurs du son et mixeurs particulièrement doués et deux équipes de producteurs.

↳ *Quel est selon vous, qui en êtes un habitué, le rôle des festivals ?*
Je viens des Etats-Unis, et à part quelques toutes petites salles éparpillées dans l'immensité du pays, il n'y a pas grand-chose en faveur d'un cinéma vivant et visible. De ce fait, j'ai une relations extatique aux festivals, que je vois d'abord et avant tout comme un endroit où m'immerger entièrement dans la splendeur du cinéma. Elle est tout à tour radieuse, pénible, ou raffinée. Elle est présente avec une intensité qui exige de moi d'être présent, actif, de me sentir comme reflété sur l'écran. Cette expérience de spectateur est amplifiée par la présence d'amis, de collègues, de héros. Avoir un de mes propres projets montré dans ce contexte est radical – c'est un vrai cadeau.

↳ *Vos attentes en tant que membre du jury ?*
Une consommation vorace, des conversations féroces, l'épuisement critique. Une tempête d'activités optiques et intellectuelles ponctuées d'un plongeon dans ce bleu infini de la Méditerranée.

Entretien mené par Fabienne Moris.

↳ *Your practices are varied: performer, teacher, curator, non-fiction filmmaker, installation artist, etc. Do you think this multiplicity is linked with your character or with today's era ? It's difficult to separate my character from this historical moment; I suspect that the answer is both. The world has clearly always existed in/through multiple temporalities and spaces - but the startling access that technologies of travel and representation [in particular] have produced in this present necessitate an array of mediums, discourses, and inquiries to even begin to address them. I find it hard to rest, to sit still - my energies are directly aligned towards an engagement in multiple.*

↳ *Cinema, even changed, remains rather heavy production wise, why do you choose to stick to it? Can you tell us in that regard about your experience with A Spell To Ward Off the Darkness (which was a FIDLab project)? I came to cinema as an artist and continue to operate within a fairly artisanal mode - which is to say, I work with such a small team that I rarely think about the weight of production as an impediment. Like time of movement, collaboration is a defining characteristic of the medium. It is one of the reasons to work in cinema, with cinema - and it was certainly a deciding factor in making A SPELL, a film that was born out of collaboration with another artist (Ben Rivers), three especially gifted sound recordists / mixers, and two teams of producers.*

↳ *How do you see the role of festivals, you who are used to them? I am from the USA and, save for a few small theaters and micro-cinemas scattered across that giant country, there's not much in the way of vital cinema on display. Because of this, I have an ecstatic relationship to festivals, viewing them first and foremost as a place to immerse myself entirely in the glory of cinema. This glory is variably frustrating, radiant, tedious, exquisite; it is presented with an intensity that requires me to be present, to be active, to feel myself reflected back onto the screen. The experience of viewing is amplified by the presence of friends, colleagues, heroes - and to have my own work projected within that context is radical - a true gift.*

↳ *Your expectations as a jury member here at FID? Ravenous consumption, ferocious conversation, critical exhaustion. A storm of optical / intellectual activity punctuated by a dip in that infinite Mediterranean blue.*

Interviewed by Fabienne Moris.

FIDBack

Terrasse et Bistrot du FIDMarseille
Esplanade du J4, en face du MuCEM



Bar et accueil du festival
ouvert au public du 1er au 6 juillet de 9h30 à 1h00
- à partir de 20h30 accès sur présentation de pass,
accréditation ou ticket d'entrée en projection
Restauration en continu de 12h à 23h.
*Carte créative selon l'humeur du chef, à base de
produits régionaux.*

Le FIDMarseille prend ses quartiers d'été sur l'esplanade du J4 pour vous proposer un espace de détente, de convivialité et de rencontres autour d'un verre. Les JNOUNS proposeront une cuisine ensoleillée et vous pourrez déguster des mets originaux du monde entier.

Tous les soirs, échangez avec les festivaliers, réalisateurs, jurys, producteurs, invités, programmateurs, journalistes du monde entier et le public dans un lieu privilégié, pour y dîner, écouter de la musique, danser et profiter du bar.

PARTAGEZ VOS EXPÉRIENCES DU FESTIVAL !

FIDCAMPUS EST UN PROGRAMME DE FORMATION À DESTINATION DE JEUNES RÉALISATEURS ET D'ÉTUDIANTS ISSUS D'ÉCOLES D'ART ET DE CINÉMA DE FRANCE ET DU BASSIN MÉDITERRANÉEN.

Initié en 2013 dans le cadre de Marseille-Provence, capitale européenne de la culture, le FIDMarseille a pérennisé ce programme, lieu d'échange et de partage autour de la jeune création euro-méditerranéenne, en accueillant chaque année entre dix et douze jeunes talents pour échanger autour de leurs travaux, partager leurs opinions et visions du cinéma et rencontrer de nombreux professionnels. Depuis, certains ont vu leur carrière s'épanouir. Drifa Mezzenner (FIDCampus 2013) a participé aux Berlinale Talents, Lorris Coulon (FIDCampus 2014) a été sélectionné au Festival International de Court-Métrage de Clermont-Ferrand ainsi qu'à Berlin. Enfin, Jean Boiron-Lajous (FIDCampus 2013) et Marko Grba Singh (FIDCampus 2014) participent cette année à la compétition Premier Film du FIDMarseille.

La troisième édition du FIDCampus se déroulera du 29 juin au 7 juillet. Douze étudiants et jeunes réalisateurs de France et du pourtour méditerranéen participeront à ce programme de formation. Ils prendront part à des sessions critiques autour de leurs films analysés par **Alice Rochwacher**, réalisatrice italienne (*Le Meraviglie*, Grand Prix du festival de Cannes 2014), **Raed Andoni** réalisateur et producteur (*Fix Me*, présenté à Sundance et à l'ACID en 2010), **Claire Atherton**, monteuse française (sur les films de Chantal Akerman, Elsa Quinette, Noëlle Pujol, Christophe Bisson, etc.) et **Nicolas Becker**, sound de-

signer et bruiteur sur les films de Roman Polanski, Leos Carax, Alain Resnais, Alejandro Ammenabar, Alfonso Cuarón. Les participants FIDCampus seront présents aux journées du FIDLab, plateforme d'incitation à la coproduction du FIDMarseille et pourront profiter de la programmation du FIDMarseille. Également au programme de la formation : des masterclasses, un panorama des fonds de soutien et plateformes de co-production, et la rencontre de nombreux professionnels. Enfin, une projection publique et gratuite des douze films réalisés par les participants à FIDCampus aura lieu à la Maison de la Région le 5 juillet.



BLUES

Projet participatif de
Lucile Chaufour et Bernhard Braunstein

Kenny Burrell disait du blues qu'il est un « train lancé dans la nuit ». C'est de là dont nous sommes partis, d'un paysage désolé sous l'orage que les flashes blancs des éclairs révèlent dans la nuit. Paysage du mal-être et révélation splendide, le blues est l'inadéquation intime qu'il faut résoudre, une exhortation à ne pas renoncer à sa vérité. C'est cette expérience que nous vous proposons de partager.

Durant une année, entre la France, la Suisse et l'Autriche, 10 lieux culturels accueillent le projet BLUES. Chaque fois, une nouvelle série est élaborée avec le public et réalisée par les auteurs. Le film SLEEPING IMAGE, qui lui est associé, permet d'appréhender l'univers des deux auteurs et d'expérimenter cette forme particulière qui travaille sur l'inconscient, le rémanent, le fantomatique.

Participez à l'élaboration de la prochaine série en déposant dans la boîte un mot, une phrase, un texte qui décrit les images, sentiments, émotions que cette projection a suscitées chez vous. Votre contribution peut être signée ou anonyme et servira aux auteurs de point de départ au tournage d'une nouvelle série.

À la Villa Méditerranée, de 10h00 à 19h00, toutes les heures, projection du film SLEEPING IMAGE en version sous-titrée français, suivi du projet BLUES, et toutes les demi-heures, projection du film SLEEPING IMAGE en version sous-titrée anglais, suivi du projet BLUES.

Les représentants des Régions méditerranéennes d'Europe se sont réunis à Palerme le 18 et 19 mai 2015 pour lancer la campagne « Nous sommes tous Méditerranéens » et

pour discuter des défis liés aux tragédies migratoires en Méditerranée.

Face au scandale de milliers d'enfants, de femmes et d'hommes qui périssent en Méditerranée, fuyant la guerre, les persécutions, la misère et l'extrémisme, cette

campagne vise à rappeler les valeurs humanistes qui fondent le projet commun européen. L'Europe doit, d'une part, être un protagoniste du processus de paix en Méditerranée et lutter contre tous les réseaux du crime organisé (trafic d'armes, etc.) et, d'autre part, elle doit répondre à l'urgence humanitaire posée par les migrants, assurer leur secours en mer et leur accueil dans des conditions dignes.

Les autorités régionales et locales sont en première ligne sans pour autant disposer de moyens appropriés. Elles portent souvent la responsabilité humaine, financière et technique de sauver des vies et d'accompagner les migrants dans leur insertion économique et sociale. Elles tendent la main à ces personnes qui risquent leur vie, indépendamment de leur religion, de leur couleur de peau ou de leur origine.

Les collectivités territoriales demandent aux institutions européennes de définir une véritable politique méditerranéenne qui prenne en compte la gestion des flux migratoires et réponde aux

« NOUS SOMMES TOUS MÉDITERRANÉENS »

défis de la communauté de destin qui lie les peuples de la Méditerranée.

Cette politique doit comprendre le droit d'asile, la lutte conjointe contre les réseaux de passeurs criminels, un système de réinstallation des migrants fondée sur une responsabilité partagée, une gestion durable des centres d'accueil, l'aide à l'intégration, la lutte contre le terrorisme et la promotion des valeurs démocratiques.

Elle doit contribuer à une Méditerranée de paix, de prospérité et de cohésion.

L'Europe doit développer sa coopération policière et judiciaire avec les pays de la zone de crise, leurs voisins immédiats et les pays de transit des flux migratoires, tout en promouvant une coopération territoriale décentralisée visant à accompagner les populations méditerranéennes dans leur quête de développement.

Plus que jamais, les Méditerranéens que nous sommes doivent exprimer leur solidarité et unir leurs voix pour faire avancer l'Europe sur le chemin de ses valeurs !

Signez la pétition sur
<http://tousmediterraneens.com> !



« TRACES... FRAGMENTS D'UNE TUNISIE CONTEMPORAINE »

au MuCEM

13 mai au 28 septembre 2015 / May 13th - September 28th

ARTISTES : ISMAÏL BAHRI, ABDELHAK EL QUERTANI, HÉLA AMMAR, FAKHRI EL GHEZAL, SOUAD MANI, ZIED BEN ROMDHANE

La scène artistique contemporaine en Tunisie est riche, variée et fertile. Avec *Traces... Fragments d'une Tunisie contemporaine*, projet composé de deux expositions successives – *Fragment I* (du 13 mai au 28 septembre 2015) et *Fragment II* (du 4 novembre 2015 au 29 février 2016)

le MuCEM donne à voir en images la jeune création tunisienne.

<http://www.mucem.org/fr/node/3551?page=artiste>

FID 26^e Festival International de Cinéma de Marseille

remercie ses partenaires officiels :



Le Conseil d'administration du FIDMarseille

Paul Otchakovsky-Laurens - Président. Administrateurs : Pierre Achour, Corinne Brenet, Emmanuel Burdeau, Olivier Cadiot, Laurent Carengo, Caroline Champetier, François Clauss, Gérald Collas, Monique Deregibus, Henri Dumolié, Emmanuel Ethis, Alain Leloup, Catherine Poitevin, Paul Saadoun, Dominique Wallon.

Journal FIDMarseille

Directeur de publication : Jean-Pierre Rehm. Rédactrice en chef : Céline Guénot. Rédaction : Nicolas Feodoroff, Gilles Grand, Céline Guénot, Fabienne Moris, Hyacinthe Pavlidès, Rebecca De Pas, Olivier Pierre, Vincent Tuset-Anres, Elisabeth Wozniak. Traductions : Philip Clarke, Céline Guénot, Claire Habart, Eve Judelson. Graphisme et coordination : Caroline Brusset, assistée de Clara Meysen. Impression : Imprimerie Soulié.

FIDMarseille 14, allées Léon Gambetta 13001 Marseille. Tél : 04 95 04 44 90

www.fidmarseille.org